

somme de \$400.00, une balance de \$600.00 de profit.

Quand bien même que les profits, au lieu d'être de \$600.00, ne seraient que de \$500.00, cela paierait encore bien.

D'après ce qui précède, on demande, Mr. le Rédacteur, si le cultivateur qui établirait une érablière serait en perte ? Non, répondra-t-on.

L'établissement d'une telle érablière est donc avantageux, sans oublier de mentionner ici que le cultivateur propriétaire d'une telle érablière peut, tout en faisant son sucre, ramassant l'eau dérable, faire un *train*, prendre ses repas à la maison, y coucher, ainsi qu'avoir l'œil sur les affaires de sa maison, &c., tandis que le cultivateur dont l'érablière est éloignée de sa maison, ne peut faire toutes ces choses, il est obligé de franchir une longue distance pour y parvenir, de prendre à la cabane ses repas qui ne sont pas comme ceux de sa maison, de coucher assez souvent à la cabane, ainsi que d'emporter sur son dos un poids assez lourd de sucre à sa maison, &c.

Hé bien ! Mr le Rédacteur, puisque les cultivateurs qui n'ont pas d'érablières, admettent que l'établissement d'une telle érablière est avantageux, qu'ils se mettent immédiatement à l'œuvre, pour en établir une malgré les objections et les obstacles que l'on apporte à l'exécution de leurs volontés. Car il ne faut pas retarder ni négliger de faire ce qui nous est avantageux, surtout lorsque ce n'est pas dispendieux à faire. Ainsi qu'ils commencent à recueillir, dès l'automne prochain, la graine d'érable qu'ils sèmeront comme on vient de le dire. C'est le désir du

CLUB AGRICOLE DE ST. ANTOINE.

Préparation de la terre pour le tabac.

Le point le plus important à observer dans la culture du tabac, c'est de bien enrichir et ameubler son terrain.

Quant à la qualité de la terre, à part de l'engrais, tout sol regardé comme de première classe pour le blé d'inde, peut être adapté au tabac. Il est très difficile d'estimer et de prescrire le montant de fumier qu'on peut appliquer avec profit. Nous ne nous sommes jamais aperçu que la terre pouvait être trop riche pour le tabac. Nous pensons que le meilleur calcul à faire c'est que l'engrais que l'on applique vaille la moitié de ce qu'on espère retirer de la récolte. Le meilleur engrais est sans contredit le fumier de basse-cour, celui qu'on a obtenu des bêtes à cornes, chevaux, cochons, etc., bien nourris, et auquel on n'a rien laissé perdre de sa valeur en le laissant trop chauffer, ou en le laissant trop laver par les pluies. Les cendres

lessivées ou non lessivées sont toujours précieuses. Le sel, le plâtre et la chaux sont incertains dans leurs effets sur le tabac. Le guano, le superphosphate de chaux, la colombine, la poudrette, etc., sont toujours d'un bon effet, mais il faut s'en servir en petite quantité.

Nous traduisons ce qui suit de la *Gazette de Montréal* :

« Nous apprenons que la Société d'agriculture du Comté d'Hochelaga a chargé Mr. M. H. Cochrane, l'éminent éleveur et importateur d'animaux, de lui acheter lors de son prochain voyage en Angleterre, un étalon de la race *Suffolk Punch*. La Société a laissé à la discrétion de ce monsieur, et le choix de l'étalon, et le prix qu'il devra en payer. Par cette importation et par d'autres qui devront probablement suivre celle-ci, la Société d'Hochelaga a sagement pris la résolution d'étendre la réputation du pays, et nous osons lui prédire, qu'elle y trouvera une avantageuse spéculation. Grâce à notre savant confrère la *Semaine Agricole*, et à d'autres journaux d'agriculture qui se publient aujourd'hui dans toutes les parties de la Province, les cultivateurs canadiens-français ont porté une rare et louable attention à l'amélioration des différentes races d'animaux, et plusieurs fois ils ont directement importé eux-mêmes d'Angleterre et de France, les plus beaux types qu'ils ont pu trouver, et cela aux plus hauts prix. Les résultats qu'ils en ont obtenus ont plus que surpassé leur attente. Les différentes espèces d'animaux améliorés ont rapporté des prix les plus élevés pour le Canada, et la Province regagne rapidement la réputation qu'elle avait autrefois, d'être la meilleure foire (marché) du Continent pour les chevaux. Si nous ne nous trompons, cela était dû en grande partie, au croisement du pur-sang anglais avec le percheron, qui produisit les *Black Hawks* et autres célèbres races de chevaux trotteurs des Etats du Nord, que nos voisins les Américains nous enlevèrent en les achetant, croisement qu'il est certainement très désirable de renouveler. »

Des truies qui doivent cochonner.

Malgré que les cochons bien gardés et entretenus soient capables de procréer (rapporter à quatre et à six mois, cependant c'est une bien mauvaise économie que de leur permettre de s'accoupler avant qu'ils aient atteint l'âge de huit ou neuf mois, afin que les truies n'aient pas moins d'un an lorsqu'elle rapportent leur première portée, la période de gestation étant de seize semaines ou cent douze

jours :) et comme nous le disions dans un précédent article, des vieilles truies produisent de plus gros, de plus vigoureux et meilleur cochons.

Si l'on élève pendant plusieurs générations successives, de jeunes truies, on diminue la grosseur des descendants et on affaiblit en toute probabilité la constitution des cochons.

Des truies gardées pour rapporter, doivent être maintenues en bonne condition, et en bonne santé, ni trop grasses ni trop maigres : elle doivent être libres afin de pouvoir jouir d'exercice ; elles ne doivent pas manquer d'eau, et on doit leur donner un changement de nourriture. Les truies dont on change de temps à autre la nourriture ne mangent pas leurs petits.

A mesure que le temps de la mise bas approche, il est nécessaire de les nourrir plus généreusement. Ce n'est que par une diète abondante qu'on peut rencontrer les croissantes demandes faites sur l'énergie et la constitution des truies ; mais cette nourriture doit être succulente, légère et se composer de végétaux, ayant soin d'éviter les aliments échauffants et stimulants. Dans ce temps là, il ne faut pas donner des pois ou du blé d'inde sec.

Quelques jours avant sa mise bas, la truie doit être placée dans une loge séparée où elle devra être chaudement et sèchement. Le lendemain de sa mise bas, on donne peu ou point de nourriture à la truie, mais elle doit, pendant plusieurs jours, avoir beaucoup d'eau. A cette époque, un sceau de drague peut lui être fatal. Un peu d'attention à ces suggestions rend un homme *chanceux* dans l'élevage des cochons, tandis que la négligence sur ce point rend un éleveur *mal chanceux*. La meilleure saison pour faire mettre bas les truies, est le mois d'Avril ou de Mai. Les porcelets ayant tout l'été pour leur croissance sont suffisamment robustes pour prendre l'hiver, sans qu'ils en souffrent trop. Un cochon du printemps peut s'engraisser l'automne, et si on l'engraisse à dix huit ou vingt mois, il atteint alors le maximum (le plus haut point) du poids de sa race ; au lieu que si c'est un cochon du milieu de l'été il pèsera à cet âge cinquante ou cent livres de moins que le cochon du printemps, malgré que ses soins d'entretien auront coûté plus cher, c'est-à-dire avec les mêmes dépenses.

Moyen de connaître l'âge des individus de la race bovine.

On reconnaît l'âge des animaux de la race bovine par l'inspection des dents.

DES DENTS.—Tous les animaux de cette espèce naissent avec leurs dents